

## **La dynamique dénomminative féminine en littérature : analyse onomastique**

### **The Feminine Denominative Dynamics in Literature: An Onomastic Analysis**

Leila Belkaim (MCA).

Université Ibn Khaldoun-TIARET. Algérie

<https://orcid.org/0009-0005-1574-8630>

[belkaimleila@gmail.com](mailto:belkaimleila@gmail.com)

**Résumé :** Cet article est dédié à l'étude du volet des noms propres porteurs de violence au sein du discours littéraire sur fond du roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra. Dès l'on considère que ces unités onomastiques sont porteuses de valeurs et de sens multiples, nous mettons en premier plan, à l'échelle théorique Michelle Lecolle ; Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré (2004) à travers leur construction dans le discours littéraire Vincent Jouve (2007) Roland Barthes (1974), Genette, Eugène Nicole (1983) et de leur transparence J. L. Vaxelaire (2005). La démarche onomastique qu'on a choisie, ensuite, à travers un cadre méthodologique étudié consiste à préciser que les noms propres, participent activement à la construction du sens et, par extension, à la mise en place d'un discours marqué par la dénonciation et l'insulte. Cette réflexion s'inscrit dans le champ de l'onomastique littéraire, discipline qui étudie la signification et les implications des noms propres dans les textes littéraires. En effet, loin d'être anodins, ces derniers sont porteurs de sens et participent pleinement à la construction narrative et idéologique de l'œuvre. Dans le cas de *Qu'attendent les singes*, leur choix ne relève pas du hasard, mais répond à une logique qui amplifie le propos de l'auteur, notamment en mettant en lumière les tensions sociales, les inégalités et les rapports de force qui traversent la société algérienne contemporaine. Ainsi, nous nous interrogeons sur la façon dont les noms propres féminins « *Nedjma* », *Nora Bilal*, *Sonia*, *Basma*... au-delà de leur fonction référentielle, se modèlent et se transforment sous l'effet du discours, contribuant à la dynamique de la violence dans le récit. L'objectif est de démontrer que l'étude des noms propres dans le discours littéraire ne se limite pas à une analyse lexicale, mais ouvre la voie à une compréhension plus profonde des mécanismes du texte, en révélant les stratégies discursives mises en œuvre par l'auteur. En explorant la manière dont ces désignations façonnent la violence narrative, ce travail entend contribuer à une meilleure appréhension du rôle fondamental de l'onomastique dans la littérature et de son impact sur la réception du texte.

**Mots clés :** Noms propres, Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, Onomastique littéraire, Noms propres féminins.

**Abstract:** This article is dedicated to the study of proper nouns that carry violence within literary discourse against the backdrop of Yasmina Khadra's novel *What Are the Monkeys Waiting For*. As soon as we consider that these onomastic units are bearers of multiple values and meanings, we put Michelle Lecolle in the foreground, on a theoretical scale; Marie-Anne Paveau and Sandrine Reboul-Touré (2004) through their construction in literary discourse, Vincent Jouve (2007), Roland Barthes (1974), Genette, Eugène Nicole (1983) and their transparency, J. L. Vaxelaire (2005). The onomastic approach that we have chosen, then, through a studied methodological framework, consists in specifying that proper nouns actively

participate in the construction of meaning and, by extension, in the establishment of a discourse marked by denunciation and insult. This reflection is part of the field of literary onomastics, a discipline that studies the meaning and implications of proper names in texts literary. Indeed, far from being trivial, they carry meaning and participate fully in the narrative and ideological construction of the work. In the case of *What Are the Monkeys Waiting for*, their choice is not a matter of chance but responds to a logic that amplifies the author's purpose, in particular by highlighting the social tensions, inequalities and power relations that run through contemporary Algerian society. Thus, we wonder how the feminine proper nouns “Nedjma, Nora Bilal, Sonia, Basma...” beyond their referential function, are shaped and transformed under the effect of discourse, contributing to the dynamics of violence in the narrative. The aim is to demonstrate that the study of proper names in literary discourse is not limited to a lexical analysis but opens the way to a deeper understanding of the mechanisms of the text, by revealing the discursive strategies implemented by the author. As you explore the manière dont ces désignations façonnent la violence narrative, ce travail entend contribuer à une meilleure appréhension du rôle fondamental de l’onomastique dans la littérature et de son impact sur la réception du texte.

**Keywords:** Proper nouns, Yasmina Khadra, *What are the monkeys waiting for*, Literary onomastics, Feminine proper nouns.

## Introduction

La littérature a toujours été le miroir des sociétés, tout en demeurant un vecteur essentiel d'expression des représentations sociales, politiques et culturelles. La voie la plus représentative de cet art est l'attribution des noms aux personnages féminins qui se distingue comme un élément puissant laissant voir non seulement la perception de la féminité, mais aussi les dynamiques de pouvoir sous-jacents et la violence qu'il véhicule. Il s'agit dans ce travail d'explorer la dynamique dénomminative des personnages féminins dans le roman « *Qu'attendent les singes* » de Yasmina Khadra. Mettant en lumière la relation entre le nom propre et l'émergence de la violence dans le discours littéraire et violence. La question du nom propre est au centre de tout débat qui engage le discours littéraire. Quel est le rapport entre l'écriture et le nom propre ? Un tel sujet suppose une relation étroite entre le nom et l'écrivain. Le nom propre constitue par conséquent un mode d'entrée particulièrement privilégié dans le discours<sup>1</sup> notamment par les différentes formes de motivation : sémantique, étymologique, culturelle, affective ou idéologique.

Nous pensons que le nom propre motive le discours littéraire parce qu'un lecteur qui réagit de façon motivationnelle à un nom propre est aussi capable d'aller plus loin dans

---

<sup>1</sup> - A ce propos on vous propose de lire l'article de Marie-Noëlle Gary-Prieur, « Le nom propre, entre langue et discours », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 29 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/825>

l'interprétation de ce dernier. D'ailleurs, nous avons constaté, d'après notre expérience quotidienne que le nom propre est sans aucun doute l'unité lexicale la plus usitée produisant à chaque fois des commentaires sur le porteur du nom propre<sup>2</sup>. A partir du moment où le nom propre de fiction est présent massivement dans n'importe quel roman, il convient de préciser qu'il jouit d'un statut différent dans les écrits littéraires, compte tenu des enjeux sémantiques et interprétatifs qui lui sont attachés dans la production discursive. Ce propos lui-même s'appuie sur une recherche approfondie réalisée par un groupe de chercheurs Michelle Lecolle ; Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré : *Le nom propre est « porteur de valeurs et de sens multiples, le Npr constitue en effet un véritable lieu de mémoire, lieu discursif pour l'histoire ou la légende qui contribue à l'élaboration des grands récits [...] de chaque culture ou de chaque société. » (Les Carnets du Cediscor, 2004 : 9-20)*. Dans le monde romanesque, le nom propre en tant qu'élément linguistique, dépasse sa fonction première de simple désignation pour devenir un véritable vecteur de sens et élément incontournable de l'interprétation d'un texte. Dans le récit il est reconnaissable par une série d'aspects à savoir référentielle, symbolique et discursive.

Dans l'univers du roman où le hasard n'existe pas, le choix des noms des personnages de fiction semble bien une question épineuse « *Divers écrivains, comme Sade (Barthes, 1971 : 172) ou Zola (Carlson, 1983 : 286) ont avoué avoir passé des journées à sélectionner les noms de leurs personnages. » (Vaxelaire.2005 :185)* Si dans la vie réelle les noms ont leur importance, ils représentent davantage un souci majeur, voire un problème, pour l'auteur-démiurge. Cela est encore plus évident chez Vaxelaire, « *[l]e cas des personnages de fiction est évidemment particulier. Ils font partie d'un univers entièrement construit par un démiurge qui ne laisse probablement rien au hasard ; choisir un nom dans un bottin, n'est-ce pas insuffler à son personnage une touche de réalité ?* » (Ibid. :185). Le Nom propre dans le discours est évocateur, « *engendré par le discours* » il renvoie au monde (Les Carnets du Cediscor, 2004 : 9-20). De ce fait, son sens sera chargé d'une quantité importante d'idées et peut être sujet à grand nombre d'évocations symboliques. Ainsi, il est possible de voir que cette étude allant au-delà d'une unité de dénomination en s'intéressant à la dimension discursive de l'emploi des

---

<sup>2</sup> - A lire l'ouvrage de BENRAMDANE (F), 2004, « Dis-moi comment tu t'appelles ? Je te dirai qui tu n'es pas ! Lacheraf entre noms et lieux ». In Mostefa Lacheraf. Une œuvre, un itinéraire, une référence. Coordination et présentation de Omar Lardjane. AADDRESS-NAQD. Casbah Editions

noms propres, pour mettre en valeur l'épaisseur touffue de violence présente dans les noms propres féminins fictionnels chez l'auteur Yasmina Khadra.

Notre approche de la problématique s'inscrit dans le cadre de l'onomastique littéraire. Nous mettons en rapport avec la violence que peut véhiculer le nom propre féminin. Nous ferons appel aux travaux de Vincent Jouve (2007), Roland Barthes (1974), Genette, Eugène Nicole (1983), Jean-Louis Vaxelaire (2005). Nous avons à cet effet axé notre analyse sur le nom propre que porte le personnage féminin dans le roman parce que « *L'être du personnage dépend d'abord du nom propre* » (Vincent Jouve. 2007: 89), cette optique nous conduit directement vers l'onomastique littéraire.

## **I.Méthodologie**

L'onomastique littéraire est une approche qui a pour tâche de préciser le rôle du nom propre en littérature de l'identifier, le classer et le catégoriser. Vaxelaire (2005) a le mérite de démontrer la capacité des noms transparents de désigner différemment un personnage. Évidemment, dans cette perspective le lecteur peut très souvent trouver ce procédé si pertinent que sous son influence il change sa manière de considérer le texte littéraire. Cette approche nous a orientées dans cette recherche vers le sens implicite des noms propres employés par le romancier Yasmina Khadra. Dans un texte littéraire, le nom propre ne se limite pas à une simple désignation identitaire ; il revêt une dimension symbolique et interprétative qui permet d'accéder à des niveaux de sens plus profonds. Roland Barthes, dans un article consacré à l'onomastique, précise à propos de la *Recherche (Proust et les noms, 1967)* que « *l'événement (poétique) qui a "lancé" la Recherche, c'est la découverte des Noms* ». Barthes précise également que le nom propre, appartient à la sphère sémantico-fonctionnelle universelle « *et non bien entendu, un simple indice qui désignerait sans signifier, comme le veut la tradition courante, de Peirce à Russell. Comme signe, le Nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement* ». (Ibid :1967)

Quand il parle du nom du personnage il parle de la description qu'il porte, de la culture, de l'identité, des comportements-mêmes de ce personnage. Il est ainsi en relation étroite avec la thématique de l'œuvre ainsi que les intentions symboliques de l'auteur. En réalité l'étude du nom propre comme élément du discours narratif est l'élément central de l'onomastique littéraire. Roland Barthes a souligné pour sa part que cette unité particulière du récit qui est le nom propre se présente comme le « *prince des signifiants* » (Barthes.1975 : 34), dont on garde

la citation célèbre : « *On peut dire que le propre du récit n'est pas l'action, mais le personnage comme Nom propre* » (Ibid. :34).

La fonction essentielle du nom propre est celle de dénommer des objets individuels comme :

- a) au sens restreint, des individualités humaines, réelles ou fictives (anthroponymes);
- b) au sens large, d'autres entités, pour les singulariser ou pour leur assurer la continuité (toponymes, noms d'astres, noms d'institutions). De là, le nom fonctionne comme une porte ouverte vers une autre dimension, vers l'univers extratextuel. Au terme du choix du nom propre dans le texte, David Lodge communique l'importance du nom propre dans l'écriture romanesque :

Dans un roman les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité. Les écrivains comiques, satiriques ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques en nommant leurs personnages (voyez Thwackum, Pumblechook ou Pilgrim). Les romanciers réalistes préfèrent des noms quelconques pourvu qu'ils possèdent les connotations appropriées (comme Emma Woodhouse ou Adam Bede (Lodge, 1996 : 57).

C'est dans ce dernier sens qu'il faut saisir ce propos de Sara Leroy :

[l]e sens du nom propre intervient à deux niveaux : le premier niveau, celui de « l'encodage » c'est-à-dire la conception du nom propre par l'auteur, qui l'élabore avant et pendant la rédaction ; le second niveau, est celui de la lecture, qui se fait obligatoirement en contexte, dans une dimension syntagmatique. (Leroy, 2004 :100)

Conformément à la citation, le premier niveau concerne l'élaboration et le choix du nom propre qui est « *un souci maniaque de la plupart des romanciers pour choisir le nom ou le prénom de leur personnage* ». (Hamon, 1977 : 147) En effet, les romanciers apportent beaucoup de soin à leur choix « *en vertu d'un pouvoir rarissime dans le monde fictionnel et qui est guidé dans ce choix, de façon consciente ou non, par certaines motivations du nom propre.* » (Ibid.), La motivation peut être esthétique, phonétique, étymologique, symbolique, parfois même graphique, dans la mesure où ce nom est destiné à focaliser l'attention du lecteur, à regrouper sous sa bannière les caractéristiques différentielles progressivement stockées au fil des pages et à donner des indications sur son rôle et ses fonctions dans le récit. Le second niveau concerne la réception du nom propre. Si le lecteur est captivé par le roman, il doit être tout autant par la présence des noms propres qui lui ouvrent de nouvelles perspectives.

### **Yasmina Khadra et son roman *Qu'attendent les singes*, 2014**

Le roman, *Qu'attendent les singes*, 2014 s'inspire de la réalité politique de l'Algérie. Un thème catalyseur essentiel semble dominer dans cette production littéraire : la dénonciation d'un système aux rouages archaïques gangrenés par la corruption. Le cadrage interprétatif que donne le titre fonctionne en effet comme une dénonciation et insulte. Qui sont ces « singes » que Khadra veut *qu'ils deviennent des hommes* ? Le lecteur est censé comprendre progressivement les raisons pour lesquelles ce titre s'est imposé dès le début. Le narrateur fait tomber le voile de la politique algérienne. Le roman de Yasmina Khadra prend ancrage dans la réalité politique et dénonce l'Algérie vouée à la corruption. Le roman continue la dénonciation des structures mafieuses du pouvoir où aucun service ne peut être qualifié de cadre enchanteur à travers la présentation d'une enquête de police.

Le roman dresse un tableau noir de l'Algérie contemporaine se fondant sur le questionnement suivant : Comment changer les choses pour remonter avec certitude aux personnes qui tirent les ficelles et détiennent à la fois l'administration, les institutions, les partis politiques, trouvant leurs forces dans la rente, le clientélisme et l'attentisme du peuple ? À partir de ce moment-là, le fil d'Ariane mène la commissaire Nora et son équipe (Zine, Guerd, Tayeb le brigadier) au sommet de l'état. C'est au cours de l'enquête policière de ce roman, qu'on remonte jusqu'au microcosme des *rbobas d'Alger* à travers un monde corrompu, complice dans le crime dans tous les domaines. Au plus haut degré, on a le personnage Hadj Saâd Hamerlaine, le « rboaba », une sorte de Dieu sur terre où rien ne se fait s'il n'en est pas l'instigateur, le tireur de ficelles. L'élément central se figure par Ed Dayem, un magnat de la presse de caniveaux et ses serviteurs. Ainsi, dans *Qu'attendent les singes*, les conditions socio-historiques la création de l'œuvre sont quasi importantes et la trame de cette fiction ne peut prendre sens une fois détachée de son contexte.

Yasmina Khadra opte pour sa présentation à la candidature aux l'élections présidentielles algériennes de 2014, parce qu'il veut que « *Les Algériens aspirent à vivre dignement et librement dans leur pays, avec un projet de société enthousiasmant. Je veux aider l'Algérie à se défaire de ses chaînes, c'est aussi simple que ça. Il faut bien que quelqu'un le fasse* ». <sup>3</sup> A cet effet, ses relations avec le pouvoir se sont tendues à cause de quelques commentaires sur le quatrième mandat du président Bouteflika, qualifié de suicidaires et d'absurdes. C'est le même

---

<sup>3</sup> - <http://www.france24.com/fr/20131104-algerie-yasmina-khadra-mare-piranha-election-presidentielle/> consulté le 09/03/2017 à 10H.

moment où le roman en question fait son apparition (Edition Casbah.2014). *Après l'échec* de sa candidature à l'élection présidentielle, l'écrivain revient au roman pour solder ses comptes avec la mafia qui gère l'Algérie. Dans la même année 2014, Yasmina Khadra publie son roman *Qu'attendent les singes* aux Editions Casbah, dans lequel il dénonce la situation politique de l'Algérie et s'attaque particulièrement à la caste dirigeante qu'il qualifie de « *décideurs indécis et de responsables irresponsables* ». De ce fait, nommer les personnages féminins dans ce roman n'est pas un acte anodin mais plutôt un acte de pouvoir et de signification. Le choix de la désignation féminine de Y. Khadra s'inscrit souvent dans un contexte de construction identitaire complexe. Ainsi, l'onomastique littéraire riche et évocatrice nous aide à dévoiler subtilement la connotation et les arcs décisifs de chaque nom propre tout en enrichissant la portée symbolique de l'écriture de l'auteur.

## **Analyse onomastique et discussion**

### **Les noms féminins fictifs et leur construction onomastique**

Le choix des noms propres attribués par l'auteur Y Khadra soutient la dynamique dénominative féminine de manière subtile et efficace. La sonorité et la graphie confèrent au nom une signification profonde.

#### ➤ **Nedjma**

Nom d'origine arabe qui signifie Etoile. Dans le roman il est un nom subtilement suggestif qui se réfère à l'image type de l'Algérie. « *Elle est triste, mais nul ne saurait dire si c'est à cause de la jeunesse de la morte ou du gâchis qu'elle lègue aux vivants* » (Yasmina, K.) 2014 :20. Le lecteur peut très bien trouver les interpellations ; *Ah ! Alger, Alger* si pertinentes que, sous leur influence il fait une assertion authentique pour penser à l'Algérie.

Ah ! Alger...Blanche comme un passage à vide. Enlisée jusqu'au cou dans ses propres vomissures. Ah ! Alger, Alger. Inscrite aux abonnés absents, ses saints patrons se cachent derrière leurs ombres, un doigt sur les lèvres pour supplier leur ouaille de faire les morts [...] Une jeunesse [...] se tourne les pouces aux pieds des murs en attendant qu'une colère se déclare dans les rues pour saccager les boutiques et mettre le feu aux édifices publics. (Yasmina,K) 2014 :14

*Nedjma*, ou plutôt l'Algérie, représente l'intrigue de l'histoire, « *son malaise s'est déclaré à l'instant où il s'est monté dans l'avion et a empiré au fur et à mesure de l'approche des côtes algériennes* » (Yasmina K) 2014 :15. Toute l'action gravite autour d'elle. *Nedjma*, « *n'ayant jamais réussi à s'expliquer cette angoisse pernicieuse qui le gagne dès qu'il est convoqué par un rboaba.*» (Yasmina Khadra.) 2014 :31, cette Algérie assassinée, livrée aux requins « *en eaux troubles* » (*Ibid.*) contribue à la fois à construire un univers familier au lecteur, et à effectuer une dénonciation virulente

des vérités accréditées. Isolé, répété, doté d'un poids symbolique, le nom *Nedjma* devient un leitmotiv qui, de façon économique, sert comme une Etoile à éclairer l'interprétation du texte.

*Une belle jeune fille algérienne nue est retrouvée morte avec un sein à moitié arraché par une morsure de dents ! « (...) Elle gît sur la berge d'une rivière à sec, le corps désarticulé (...) la Belle au bois dormant a rompu avec les contes. Elle a cessé de croire au prince charmant. Aucun baiser ne la ressusciterait. Elle est là, et c'est tout. Fascinante et effroyable à la fois. Telle une offrande sacrificielle... ».* (Yasmina, K) 2014 : 12/13

Qui a massacré aussi sauvagement *Nedjma* ? Et pour quelle raison ?

### ➤ **Nedjma ou L'Algérie**

Broyée sous l'emprise d'une poignée de « révolutionnaires » autoproclamés héros de la nation que le narrateur les baptise « *Les rboba d'Alger* ». « *En Algérie, il n'est pas nécessaire de fauter pour recevoir le ciel sur la tête. Souvent, le destin ne tient qu'à une saute d'humeur, et la vie à un simple coup de fil...* » (Yasmina K.) 2014 :31. Ce sont les « décideurs de l'ombre », les « Dieux » des temps modernes, immortels et indétrônables, ils font et défont les destinées, décident de la pluie et du beau temps. Ils ont des visages différents : « *Usurpateurs historiques* », « *dirigeants corrompus* », « *spoliateurs des richesses du pays* », « *snobinards* », *bénéficiaires de la «légitimité historique»*, «*rboba*» («*décideurs de l'ombre*»), «*les galeux sous les habits de soie*»... *Qu'attendent les singes*, qualifié de roman policier, s'ouvre sur une enquête policière, une jeune fille est retrouvée morte nue, un sein à moitié arraché dans une robe blanche, parée et soigneusement maquillée comme pour assister à une grande fête ou plutôt un mariage. En arrière-plan, la trame romanesque met à nu la société algérienne sous l'emprise d'un régime mafieux et corrompu. Ceux qui détiennent le pouvoir sont « *les rboba* » cette catégorie d'hommes a eu la chance de faire la guerre d'Algérie. Depuis le temps, ils sont devenus les riches du pays, les privilégiés et les intouchables. Ils ont mainmise sur tous les secteurs qui animent la société : politique, économique et médiatique. Le personnage Nora Bilal, est la commissaire chargée de l'enquête, Ce choix de personnage féminin au poste de commissaire par Yasmina Khadra vise à mettre en exergue la détermination de la femme , qui affirme ses choix sans hésitation, tant professionnels que sexuels au risque d'être moquée et humiliée dans ce milieu profondément machiste. Elle est assistée du lieutenant Guerd, qui accepte mal d'être sous l'autorité d'une femme, et de l'inspecteur Zine, devenu impuissant après le choc d'une opération terroriste dont il a été victime.

### ➤ **Nora Bilal**

La commissaire de police, chargée d'enquêter sur le meurtre, elle fut illico éliminée avec sa compagne *Sonia* sous les commandements des *rboba d'Alger*. A travers le nom propre *Nora Bilal*, la misogynie se perpétue et s'intensifie dans le roman, *Qu'attendent les singes*. Tous les personnages féminins sont voués soit à la mort soit à l'humiliation.

➤ **Nora/Sonia**

Ce sont à la fois les sonorités et les connotations du nom qui contribuent à définir les traits du caractère ou la physionomie du personnage.

Il y a deux éléments dans un nom : 1) Un élément phonétique, un son ; 2) un élément logique, une idée. Par là, tout nom frappe à la fois l'imagination et la raison, les sens et l'intelligence. Il n'est donc pas étonnant qu'en entendant prononcer le nom d'une personne nous en concevions immédiatement une idée plus ou moins favorable, suivant que le nom nous a plus ou moins charmé, suivant que le sens étymologique du nom est plus ou moins flatteur pour celui qui le porte. (Barthes.)1970 : 102

Pour donner du sens à la phonétique du nom, Nora et Sonia est un exemple pertinent. Dans ces noms, domine la voyelle/ O/ qui peut évoquer par sa forme le chiffre zéro qui symbolise le vide et le néant ! Sans polarité. Ce chiffre est en quelque sorte un "non-chiffre". Il existe pour représenter le rien ! [...] l'anagramme de ZERO est EROZ (Eros), expression de l'amour en manifestation »<sup>4</sup>. Cette représentation du Rien puis de l'Eros, peut être associée, par exemple, aux tendances sexuelles de Nora «*de dos on la prendrait pour un homme* » (Yasmina K). 2014 :22, jugées interdites par l'Islam : lesbienne, qui vit avec Sonia, une marginale droguée. Et c'est de là que provient l'impuissance de la commissaire.

➤ **Emma,**

Ce nom propre est, réellement transparent il fait d'ailleurs référence comme il se doit au modèle littéraire bovaryste, où la femme est dépeinte comme une victime de la monotonie et de la contrainte de son existence, malheureuse dans son mariage, une femme réduite à tous ses clichés de petite chose pour superficielle.

Au détour du Npr **Emma**, on retrouve le vocatif « **Mma** » l'équivalent de « Maman » en langue française. Qui parle d'elle dans son œuvre biographique L'Écrivain « *Ma mère était fatiguée [...] Ma mère se sentait devenir folle à lier...Parfois, elle s'effondrait carrément et basculait dans un état qui plongeait, à son tour, mes frères et sœurs dans l'émoi.* » (Yasmina K.) 2001 :87/88

I. Au niveau discursif

Le narrateur évoque à nouveau de manière implicite sa mère et son enfance cabossée, sa vie laminée par l'abondant de son géniteur (le militaire) dans le discours. « *La tête ceinte dans un foulard grotesque, les cheveux embroussaillés, ma mère relevait péniblement de son divorce. C'est une femme brisée, méconnaissable qui nous accueillit* ». (Yasmina K.) 2001 :83) par l'appellatif « **Mma** », il montre son ethos sensible envers sa mère, envers la femme répudiée, prenant en charge une pile d'enfants, « *Nous étions sept enfants et leur mère au rebut.* » (Yasmina K). 2001 :83 Il convoque l'image

---

<sup>4</sup><http://www.matiere-esprit-science.com/articles-et-etudes/le-verbe/la-symbolique-des-chiffres/>

de la mère qui est la force centrifuge qui assure la survie et l'équilibre précaire de ses enfants. « *Ma mère dut vendre ses derniers bijoux pour sauver les apparences* ». Rassemblant sans cesse toutes les énergies pour les maintenir.

Ma mère ne savait où donner de la tête. À trente ans, brutalement livrée à la rue elle qui ignorait tout de la vie -, elle se retrouvait seule et désemparée, une marmaille sur les bras et pas le moindre repère à des lieues à la ronde. *Bahria* n'avait pas cinq ans. *Saliha* titubait sur ses trois ans. *Nadia*, la dernière-née, s'initiait aux premiers pas. *Abdeslam* continuait de se tasser dans son coin ; sa déficience mentale se confirmait, ses éclats de rire inopinés et ses apartés débridés amusaient *Saïd*, mais préoccupaient *Houari*. (Yasmina K) 2001 :83

Prise dans cette situation somme toute peu enviable, la mère du narrateur est vue comme la figure de la fatigue et de la souffrance. Victime de la tyrannie masculine et d'un divorce imposé. L'ethos sensible du narrateur nous informe qu'il ne peut s'empêcher de ressentir de la « pitié » pour elle.

J'étais outré par sa détresse. Elle nous raconta comment, sans préavis, des soldats dépêchés par mon père lui tombèrent dessus un matin pour l'expulser de la villa de Choupot.- Ils n'ont rien voulu entendre. Ils avaient reçu des ordres stricts. Ça m'a rappelé la guerre quand les paras débarquaient au village. Parce que j'ai refusé de les suivre, leur chef a menacé de m'éclater le crâne avec la crosse de son fusil. C'était comme dans un mauvais rêve. Je n'avais jamais soupçonné votre père capable d'une telle mesure. Qu'il refasse sa vie ailleurs, libre à lui. Mais qu'il me jette avec les enfants à la rue, c'était impensable. (Yasmina, K.) 2001 :79

Malgré cette existence pathétique, s'affirme à travers la souffrance et le désespoir la noblesse secrète de la femme algérienne. Ces exemples montrent que l'auto-nomination de l'auteur va bien au-delà de l'identification énonciative entre un sujet-locuteur et une forme linguistique qui sert à l'identifier ou même à le caractériser : elle identifie le sujet-locuteur à son propre discours. Le pseudonyme et le discours sont tous deux des outils d'identification significatifs. Sous l'angle misogyne, une mise en contexte et un sens critique plus pertinent s'impose par rapport au nom propre *Nedjma*. Celui-ci est la première victime la jeune fille retrouvée morte. Nous avons vu entre les plis de ce nom propre une sorte de réécriture ironique de l'Algérie. Dans le fil de cette interprétation, le nom propre nous fait penser au nom propre **Emma**, la femme égorgée par le rboha d'Alger : Saad Hamerlaine. « *Je l'ai saigné comme une truie avec mon canif rouillé.* » (Yasmina K) 2014 :38)

Une autre possibilité d'interprétation apparaît dans le nom propre **Emma**. Nous croyons que si la première interprétation de *Nedjma* est valable pour l'Algérie, la deuxième est plus évidente dans le nom propre d'**Emma**. Puisque le contenu de ce nom propre est très riche de sens, ce nom devient le symbole d'une qualité au sein même du roman *Qu'attendent les singes*, du sens de la mère se dégage l'image de l'Algérie, LE PAYS MERE. Si la mère du narrateur s'est retrouvée humiliée et bafouée meurtrie ... par son père le révolutionnaire l'officier de l'A. L. N, l'Algérie de son côté subit, un sort identique de la part d'un révolutionnaire surnommé « *le Dieu du bled* », « *le rboha d'Alger* ».

**Karima**, vieille fille humiliée pour être restée « *toujours vierge* » (Yasmina K.) 2014 :182

**Basma et Nassera**, l'étudiante, sont humiliées sexuellement par le *Dieu du bled* Ed Dayem.

**Leila Brahmi**, brillante avocate abattue par un terroriste.

On réalise qu'on est devant un modèle d'une vaste entreprise de ridiculisation. La motivation sémantique du choix du pseudonyme prend appui aussi sur la graphie des noms propres attribués aux personnages féminins. On ne peut manquer de remarquer dans les noms propres féminins khadraïens l'écho phonique d'un cri de douleur par la présence de la lettre « A » :

(190) **EmmA, Nedjm A, NorA, SoniA, NasserA, MiloudA, BasmA, LeilA, KarimA, AminA, NabilA, LouisA, WahibA, ZohrA**

Ce qui rappelle le poème d'Arthur Rimbaud « *les Voyelles* » (1854 ; 1891).

*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bobinent autour des puanteurs cruelles,*

Dans le poème le plus célèbre de Rimbaud, les voyelles deviennent des objets très significatifs qui portent en eux leurs propres réalités, sens et couleurs. Les couleurs ont une valeur symbolique. Cette piste de recherche va nous aider à remonter au discours de la couleur choisie dans le pseudonyme même ; Mais avant, il convient d'abord d'associer la lettre « A » au discours de la couleur noire. Le noir symbolise la nuit, la misère et le deuil. La lettre « A » et la couleur noire correspondent à un certain mot. L'auteur, Yasmina Khadra, âpre aussi, dans cette Algérie féodale : Anoire, pour Algérie. Mais, aussi le noir correspondrait à l'obscurité ou plutôt à l'obscurantisme de «la Djahailia », période qui précède l'Islam, jugée noire, pendant laquelle le nouveau-né de sexe féminin était enterré vivant, cette cruauté est justifiée par le champ lexicale de la mort (mouches, bobinent autour, puanteur cruelle).

Dans un autre discours sur la lettre « A » proposé par Robert Faurisson en 1961, dans lequel il insiste sur le contenu érotique : la lettre « A » lue à l'envers ressemblerait à la partie inférieure d'une femme. On remarque que l'*ethos sensible à la cause féminine* se maintient à travers le discours anti-harcèlement sexuel du narrateur : « *Dans l'unité qu'elle commande depuis plus de deux ans, est constituée en partie d'obsédés sexuels et de têtes brulés* ». (Yasmina, K.) 2014 :22. Ainsi s'élabore un positionnement envers la femme.

A côté de ces effets phonétiques, dont on pourrait multiplier les exemples, il y a le prénom

➤ **Nassera**

« *Une étudiante de vingt-deux ans belle comme une gazelle surgie d'une oasis enchantée [...] Qu'Ed avait rencontré deux ans plus tôt. Il l'avait prise en stop sur la rocade alors qu'elle sortait de l'université* ». (Yasmina Khadra. 2014 :106). Devenue la maîtresse d'Ed, le prédateur de l'ombre, il

lui attribue le surnom de « **Nan** ». Vu les aspirations de l'impuissance que l'auteur exprime en nommant ses personnages, la sonorité du surnom « Nan/ âne / » signale immédiatement le ridicule du personnage. Si l'âne est la bête de somme la jeune fille était devenue la bête du lit, « *depuis, chaque fois qu'Ed a besoin de goûter à la chair fraîche, il l'appelle et elle vient, de jour comme de nuit.* » (Yasmina Khadra. 2014 :104). Honteusement impuissante, elle ne peut pas refuser quoi que ce soit, « *au roi du monde* » (Yasmina K) 2014 :105.

#### ➤ **Joher**

« *Mme Joher Kacimi est une superbe créature maquillée avec talent et parfumée aux essences les plus nobles. A cinquante ans, elle fait encore tourner la tête des hommes...en haute sphère on l'appelle Jo* » (Yasmina K). 2014 :125. *Joher/ Jo*, devient la femme type à subir la misogynie, elle fait rappeler le personnage *Joher* de *Double Blanc*. Ces femmes que les hommes anéantiront jusqu'à les rendre Femmes-fantômes, vidées de toute valeur, ces corps et ces âmes qui portent les traces des actions les plus abjectes : « *Salaud ! Peste la dame en son for intérieur tandis qu'une colère noire jaillit en elle tel un geyser. Son beau visage se froisse d'un coup et ses magnifiques yeux se remplissent de larmes.* » (Yasmina Khadra. 2014 :130). Le ton entier de l'œuvre khadrienne dégage cette ironie suintante de mépris, la misogynie, ces regards péjoratifs portés sur les femmes et la féminité.

#### ➤ **Jo----her**

Dès l'abord ce nom propre apparaît tel quel dans le roman, les pointilles présentent deux écueils : soit il se décline sous forme d'un nom féminin *Joher* soit sous celle d'un nom masculin *Jo*. Ce qui nous confronte logiquement à beaucoup de questionnements. Pour éviter cet écueil et pour saisir l'unité et la spécificité de ce nom propre on doit procéder à l'analyse des deux formes du nom propre *Joher*.

➤ **Joher**, nom arabe qui signifie « perles ou bijoux ». Ce choix dénomiatif montre à quel point la femme est précieuse, telle une Perle rare. Dans cette logique rien qu'un coffre-fort pourra garantir sa sécurité. Pourtant cette perle a choisi de se prostituer, « *Jo a choisi d'exercer le plus vieux métier du monde à l'iranienne : elle porte le tchador, et rien en dessous* » (Yasmina K) 2000 :51

➤ Mais à cause de sa collaboration avec la police, *Joher*, connaît un sort dramatique : les terroristes l'égorgent. Il reste difficile de parler de *Joher*, sans parler des autres femmes qui ont peuplé le roman. Une des différences que nous avons pu relever entre les personnages féminins, le narrateur semble donner une grande déférence aux femmes au foyer à travers sa femme « *Mina* », qu'aux femmes qui travaillent « *Joher* » et « *Baya* ». La question de l'émancipation de la femme représente pour lui toutes les formes de violence que subissent les femmes. (abus sexuel, meurtre...).

Le personnage, « *Jo paraît rêver... Mais quel rêve pourrait-on faire lorsqu'on a la gorge tranchée d'une oreille à l'autre ?* » (Yasmina K.) 2000 :63. Ceci se manifeste à chaque fois qu'une d'entre elles essaye de s'émanciper, de prendre la parole, ou même de sortir sans voile (le cas du personnage Hanane de *A quoi rêvent les loups ?*). De ce fait, la femme pour le narrateur doit être à l'image de la femme musulmane, la femme doit obéir à son mari et protéger son honneur et ses biens, mais elle doit faire preuve de soin de son mari et prenant soin d'elle-même.

Le travail de Joher est d'ailleurs conçu au sens le plus large : nous la voyons d'abord sous les apparences du plus vieux métier du monde la prostitution mais le narrateur nous apprend qu'elle est aussi une travailleuse intellectuelle : il la rend meilleure autrefois, « *gestionnaire dans une grande entreprise étatique. C'était la dame impeccable, la coiffure sévère et les lunettes carrées. L'époque, avec ses bagages universitaires, elle comptait s'offrir une belle carrière.* ». (Yasmina, K). 2000 :52

Seulement dans une société phallogcentrique, [L]e seul critère proportionnel qu'on lui proposait était le canapé. A la longue, elle a fini par lever les jambes en l'air - ce qui équivalait chez le mâle à lever les mains par-dessus la tête. Tout de suite ça a été la queue-leu-leu; du directeur au chef de service, et du comptable au planton. La demande devenant de plus en plus importante, Joher a été contrainte de passer des bouchées doubles au cycle à trois pistons, frôlant des fois l'overdose. Avachie, déçue, elle fut congédiée et livrée aux ressacs des trottoirs où la police lui faisait des misères inimaginables. (Ibid. :52)

Par une société phallogcentrique, Joher a été dépersonnalisée à divers degrés et de diverses façons, réduisant son identité à son enveloppe charnelle. Plus encore, pour comprendre la division du nom « Jo/her », il faut donc interroger la prégnance de la diffraction graphique et l'articulation profonde du nom « Joher ». Ceci nous mène à l'image d'une Algérie profondément transformée par l'arrivée de l'intégrisme « cette bête immonde » qui a fracturé le pays en deux camps antagoniste : terroristes et civils. Dans la tradition algérienne, les femmes avaient pour vocation d'être des mères et des bonnes épouses comme « Mina » qui témoigne exemplairement pour toutes ces femmes, contrairement à Joher et Baya... qui inspirent moquerie et sarcasme à cause de leur travail. Le personnage Baya qui a choisi le travail à l'extérieur, produit un élément de réponse qui tient à la représentation même du célibat endurci dans la société algérienne.

#### ➤ **Baya la secrétaire**

Derrière le nom de **Baya** se cache /**BayRa** /.

/**BayRa** / Dans l'imaginaire algérien ceci est une insulte adressée à la fille qui reste longtemps sans mariage devenant « vieille fille », « *Vierge à trente- cinq ans, Baya désespère des prétendants et semble se rabattre, de plus en plus, sur le téléphone rose. Bien sûr, pour sauver la face, elle laisse entendre que c'est elle qui ne veut pas se mettre la corde au cou.* » (Yasmina K.) 2014 :26.

Face à cette représentation négative, le prénom Baya soulève la thématique de la réduction des chances de mariage à cause de l'émancipation de la femme ou plus exactement de son travail. Dans ce cadre, le

travail de la femme est considéré comme une transgression à la norme de la société traditionnelle, étant en permanence, fondamentalement, une société conservatrice.

Avant, Baya était jolie. Elle s’habillait simple et se voulait discrète. À l’époque les hommes avaient un faible pour les femmes discrètes. Ça faisait fille de bonne famille, donc prédisposée au statut de bête de somme, ce qui constituait dans une société traditionnellement esclavagiste, un investissement probant. (Yasmina K)2014 : 28

De fait, par le travail, Baya s’est mise dans un piège, entre être condamnée à terminer sa vie (BAyRA) ou accepter d’être l’oiseau captif. Parce que les hommes sont persuadés que la femme est « une bête de somme », qu’elle est par nature, une servante, une esclave...

## **Conclusion**

En guise de conclusion, Yasmina Khadra rend compte de l’ancrage de la réalité politique et dénonce l’Algérie vouée à la corruption. La dénomination assignée dans le roman *Qu’attendent les singes ?* (2014), produit une sorte de dépassement à la trame romanesque, ce qui entraîne des traces esthétiques fabuleuses. Cette ronde des noms propres féminins choisis par l’auteur s’inscrit dans une dynamique et réapparition d’éléments onomastiques. En littérature et par la fonction référentielle, le nom propre revêt beaucoup de pouvoir d’allusion, à travers la nomination attribuée au personnage féminin on peut reconnaître, un auteur, avec ses différents visages. Quel que soit l’angle de lecture, « *dans le domaine littéraire la charge signifiante et/ou connotative du nom propre est utilisée à des degrés divers mais le choix ou l’invention de l’auteur sont toujours révélateurs d’une intention de signifier, de connoter, de rattacher le personnage à une réalité culturelle, à un objet du texte, à un destin* » (Ballard.1993 : 207).

Ainsi, le nom propre joue un rôle capital dans l’interprétation de l’œuvre, qu’il soit transparent ou opaque ou même rattaché à une couleur locale, il est en permanence associé à de nouvelles informations lié à la progression dans l’univers du roman.

En outre, c’est le nom propre féminin comme élément du texte qui permet la conjugaison de certains thèmes dans les romans de Yasmina Khadra. Il faut bien le signaler ici, c’est le caractère littéraire de chaque nom propre qui permet à l’onomastique littéraire de déceler le sens caché. Le nom propre khadraïen devient ainsi une sorte de « phare », qui contribue à éclairer un sens nouveau du discours.

Recebido em: 12/12/2025

Aprovado em: 03/05/2025

Publicado em: 13/06/2025

## **Bibliographie**

### **Ouvrages**

Ballard, Michel, (1993). *La traduction à l'Université*. Lille: Collection UL<sub>3</sub>

David Lodge, (1996). *L'art de la fiction*, éd. Rivages, (chapitre 8 : Les noms)

Jouve. V, (2007). « Poétique du roman. » éd. Armand Colin ». (Le langage. 1973) « Les encyclopédies du savoir moderne ». Sous la direction de Bernard Potier.

Leroy S., (2004), *De l'identification à la catégorisation. L'Antonomase du nom propre en français*, Louvain – Paris - Dudley MA : Peeters.

Yasmina. K. (2014). *Qu'Attendent les singes*. Alger : Casbah

Vaxelaire J.-L. (2005), *Les noms propres – Une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré. Champion.

### **Articles**

Barthes, R. (1975). Noms de personne (dans 20 mots-clefs... interview Magazine Littéraire, février) ; repris dans les Œuvres Complètes t. III

Hamon. P. (1977) « Pour un statut sémiologique du personnage », in Poétique du récit, Paris : Seuil.

Michelle L, Marie-A, P et Sandrine R-T. « Les sens des noms propres en discours », Les Carnets du Cediscor [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 01 mars 2013.  
URL : <http://cediscor.revues.org/736>

### **Sites Web**

<http://www.lematindz.net/news/14139-quattendent-les-singes-de-yasmina-khadra.html>.  
Consulté le 10/04/2007 à 20 H30.

<http://www.france24.com/fr/20131104-algerie-yasmina-khadra-mare-piranha-election-presidentielle>/  
consulté le 09/03/2017 à 10H